

Théâtre rituel et mémoire

Du chant à l'action Fabrice Nicot

Arts sacrés participe à la création – à Avignon et à l'abbaye de Pontigny – d'un festival des arts sacrés vivants. Son but est de mieux faire connaître en France l'héritage d'une tradition artistique très vivante en Pologne, Russie, Ukraine... qui a autrefois été portée par des noms aussi prestigieux que Tarkovski, Grotowski ou Paradjanov. La compagnie Théâtre Zar, héritière de Jerzy Grotowski, est l'un des meilleurs représentants actuels de ce « théâtre rituel ».

Fabrice Nicot est le directeur artistique du Festival des arts sacrés Andreï Tarkovski.

Depuis plus de 10 ans, le travail du Théâtre Zar de l'Institut Grotowski se caractérise par l'organisation d'expéditions dans le monde au cours desquelles la troupe récupère des matériaux musicaux de chants traditionnels qui sont ensuite actualisés dans un espace théâtral. Une dramaturgie naît du matériel musical lors d'un travail de laboratoire. Le projet actuel du Théâtre Zar, *Armine, Sister*, (performance, exposition de photos, concerts, etc.) est dédié à l'histoire du peuple arménien et à son extermination au début du XX^e siècle.

Un travail d'immersion

Entre 2010 et 2012, l'ensemble s'est rendu à Istanbul, dans des villes anatoliennes, à Erevan et à Jérusalem,

réunissant musiciens, chefs de chœur et choristes à la recherche de matériaux nouveaux. Mais les expéditions, pour suivre les traces de la musique arménienne dans la perspective de la création d'*Armine, Sister*, ont modifié leur processus habituel de recherche puisque de nombreux lieux de la culture arménienne n'existent plus que sous formes de vestiges. Plus de 2000 églises, avec leurs traditions de vie locale et de musique ont été détruites. Plus que pour toute autre expédition, il a fallu pour la troupe réaliser un travail d'archéologue, et d'intuition en s'imprégnant des lieux désertés, afin d'appréhender cette culture effacée par le génocide, une entreprise d'extermination de la mémoire qui se perpétue avec la non-reconnaissance de ce crime par la plupart des pays.

La question de la légitimité de ce travail, par une troupe non arménienne, avec le risque de projection et d'amalgame, s'est très vite posée. Mais côtoyant durant plusieurs années les artistes arméniens, et consciente que le théâtre constitue le lieu du recueil des mémoires, la troupe du Théâtre Zar a finalement décidé d'engager ce travail artistique en réponse au silence. À la lumière de l'avenir post-Auschwitz que Theodor W. Adorno envisage pour la poésie, l'art et l'éducation, le théâtre Zar questionne : « Est-il possible que le XXI^e siècle ne devienne pas le siècle de l'ignorance ? »

Le corps de l'acteur comme lieu de mémoire

Dans ce magnifique spectacle, probablement l'une des meilleures créations mondiales de ces dernières années, le Théâtre Zar ouvre une véritable réflexion sur la réminiscence et l'oubli, qui d'un certain côté peuvent être considérés comme deux phases actives de la mémoire. La mémoire, grâce à l'oubli, construit sa propre histoire. L'événement n'est pas face à nous comme une réalité extérieure et figée dans son passé mais, à travers l'étape nécessaire de l'oubli, il peut être réactualisé dans la fluidité de la vie.

Armine, Sister parle d'abord de toute vie, du flux qui passe, impossible à retenir, de la chose disparue au moment où l'on croit la saisir. Nommer quelque chose n'est-ce pas s'en souvenir et déjà l'oublier ? Comment accéder à la mémoire des peuples, d'un génocide, si nous ne pouvons avoir accès à notre propre mémoire ? Comment devenir témoin des autres si nous ne pouvons témoigner de notre propre existence ? *Armine, Sister* place la question du témoin en tant qu'actant au centre de l'art.

Le travail de l'acteur, en tant qu'actant, représente l'aspect le plus complexe de la recherche du théâtre Zar. Pendant plus de deux ans, les acteurs ont fixé des partitions physiques à partir d'improvisations. Avec leur corps ils ont exploré des substances soumises au temps qui passe, irréversible, tel le fruit de la grenade qui une fois ouvert ne peut plus être reconstruit, le vieillissement de la peau humaine, ou la pierre se réduisant en sable... Les acteurs ont aussi développé leurs travaux à travers les thématiques de l'appel ou de l'apparition des images, telle la pellicule photographique qui révèle l'image lors de son développement, processus lié à la mémoire et à la révélation du caché. *Armine, Sister* s'intéresse au processus d'appel du passé vers la lumière, avant qu'il ne retourne à l'oubli.

Architecture et contrepoint musical

Parallèlement au travail de l'acteur ont été menées deux autres recherches autour de l'architecture de l'espace et de la dramaturgie musicale. Le spectacle dans sa globalité repose sur l'équilibre à égalité de ces trois recherches, même si chaque séquence utilise plus ou moins tel élément.

L'architecture de l'espace, mais aussi la dramaturgie des séquences, trouvent leurs sources dans les expéditions. Les sujets étudiés ont été transformés en matériel scénique. Citons les colonnes géantes coupées en leur milieu dans la scénographie inspirées de l'église de la Théotokos de Tadem, en Anatolie. Si l'idée de l'espace est venue de recherches à partir de documents, les expéditions ont donné vie au concept en l'enrichissant de couleur, textures, matières.

Musicalement, *Armine, Sister* explore la tradition du chant monodique, unique dans la tradition arménienne, et la façon dont il a été conservé entre les diasporas arméniennes dans le monde entier. Les musiques persanes et kurdes ont été choisies comme contrepoint à la musique arménienne à cause de leurs différentes dynamiques. Les chants persans féminins se caractérisent ici plutôt par des voix précises et douces alors que la musique masculine kurde, forte, coupante tel un couteau appartient au style des lamentations.

Page de gauche. Ruine de l'église de la Théotokos, Tadem, Anatolie, expédition Théâtre Zar. © Photo Magdalena Madra

Ci-dessous. Colonne de l'église de la Théotokos, Tadem, Anatolie, expédition Théâtre Zar. © Photo Magdalena Madra





Maquette d'étude de la scénographie de *Armine, Sister*. © Théâtre Zar

Le contrepoint musical doit être entendu non dans son sens musical ou harmonique mais dans un sens dramaturgique. L'emploi d'instruments anciens enrichit ces énergies différentes qui se développent, dialoguent, se complètent, ou s'opposent de façon subtile et nuancée. Une autre forme de contrepoint à la musique est matérialisée par l'emploi de bruits d'objets qui tombent, se brisent, ou frappent des surfaces, ou encore par l'arrivée du silence.

Trois années de travail ont permis l'assemblage organique de ces trois éléments. En écoutant seulement la musique, nous pouvons sentir la structure dramaturgique du spectacle. Ainsi la troupe propose-t-elle aussi des « concerts dramaturgiques » du spectacle. De même les changements de scénographies, vus de façon isolée, permettent de pressentir la musique du spectacle. La beauté de cette œuvre totale repose sur l'articulation des trois travaux en une seule forme.

La scénographie a été modélisée en miniature sur une petite table pour comprendre l'espace et les dimensions. Mais la musique avec ses exigences reste le point de départ de cette fusion des éléments qui par la suite évoluent en parallèle. La musique

donne le temps à l'espace, elle dirige le tempo des métamorphoses scénographiques. Elle est un espace visuel et la scène évolue avec elle. La musique guide la vie, nomme, et donne sa valeur aux choses. Elle offre des réponses pour l'espace et tout doute se résout en la questionnant. ■

À VOIR

Armine, Sister sera présenté en tournée européenne en 2015 pour la commémoration du génocide arménien.

Le Théâtre Zar sera présent au Festival des arts sacrés Andreï Tarkovski, dans le cadre du Festival d'Avignon du 15 au 20 juillet (chapelle de la Porte de l'Évêque) et à l'abbaye de Pontigny les 22 et 23 juillet.

ARTS sacrés présente



Informations : www.festivaltarkovski.fr



Festival des arts sacrés Andreï Tarkovski

Festival d'Avignon du 15 au 20 juillet
 Abbaye de Pontigny du 22 au 27 juillet

Spectacles du monde et art plastique

Théâtre de l'Épi d'Or, Marcel Pérès
Clown du chaos, Yvo Mentens
Ambroise Monod
Yazid Oulah
 FRANCE

Scena plastyczna, Leszek Madzik - Schola Teatru Wegajty - Théâtre Zar, Instytut Grotowski POLOGNE

Les Moines Danseurs de Majuli INDE
Word and voice - Irmos - Dievo - Home LIBYANIE

Art persan IRAN

Rachid Kwaïchi TUNISIE

Workcenter de Jerzy Grotowski et Thomas Richards (traditions africaines et afro-caribéennes) ITALIE

Rétrospective des films d'Andreï Tarkovski

Inspiré par le projet d'Andreï Tarkovski de créer un espace de recherche sur les arts sacrés du monde, le Festival des arts sacrés Andreï Tarkovski réunit des groupes et des artistes de renommée internationale. Tous ont en commun de nourrir leurs créations contemporaines au contact des sources et des traditions vivantes des arts sacrés du monde.